

THÜRINGEN

BLÄTTER ZUR LANDESKUNDE

Nombreux sont les attributs qui ont été alloués à la Thuringe en raison de son histoire: «le berceau de la culture allemande», «le Land de la Réforme», «la demeure de la famille Bach», «le pays de la musique classique»...

Avant le 20^e siècle, la région autour de Wartburg et Weimar ne formait pas un État unifié sur le plan culturel et traditionnel mais se composait d'une mosaïque de petits États allemands. Cette situation territoriale morcelée a amené l'historiographie du 19^{ème} siècle à considérer les impulsions culturelles en Thuringe comme l'élément qui a généré la for-



Le blason de l'État libre de Thuringe

mation d'un Land uni et, en même temps, à en blâmer la longue fragmentation, jugée calamiteuse: «Notre culture doit beaucoup au Land, notre État rien.» (Heinrich von Treitschke) L'historiographie contemporaine a révisé ce jugement et l'a étoffé pour dégager les grandes forces d'innovations politiques, sociales et économiques qui ont émergé en Thuringe. L'unification du Land s'est progressivement déroulée entre 1920 et 1990 et les points positifs de son développement l'emportent: l'esprit princier des époques antérieures a apporté au «Land des résidences»: châteaux, parcs, musées, bibliothèques et théâtres dans

La Thuringe - Un aperçu historique

une densité unique et en faisant de cette région le pays des poètes et des penseurs. La Thuringe se pose ainsi comme le «Land» modèle de cette longue fragmentation territoriale si caractéristique de l'Allemagne, indépendamment de l'évolution des opinions sur ce sujet.

L'Empire médiéval a été progressivement affaibli en faveur des puissances régionales, jusqu'à leur indépendance à la suite de la guerre de Trente Ans (1618–1648). L'indépendance est accordée à une multitude de petites royautes profanes et religieuses disposées sur un territoire réduit, notamment dans le sud-

ouest et le centre de l'Allemagne. En Thuringe, la fragmentation du territoire a pris des formes particulièrement extrêmes, parfois jusqu'à 30 structures étatiques et elles se sont maintenues plus longtemps que dans les autres régions de l'Empire. On compte deux prestigieuses périodes historiques, ancrées dans la conscience collective de la Thuringe au fil des siècles malgré la multitude de petits États: le royaume du Moyen Âge et le Landgraviat des Ludowinges (le grave, en allemand «Graf», est un ancien titre de noblesse synonyme de comte, le landgraviat est le territoire du landgrave).

Du Royaume au Landgraviat

L'origine du peuple de Thuringe pourrait venir des tribus allemandes des Hermandures, des Angles et des Warnes au début des grandes invasions. Ces communautés sont mentionnées pour la première fois par l'auteur romain Végèce Renatus, aux environs de 380 après JC. Pendant le 5^{ème} siècle, les Thuringiens ont réussi à former un puissant royaume. Il comprenait bien plus qu'une simple cité et se prolongeait de l'Altmark et de l'Elbe, au Werra et au Danube. Importante force de pouvoir et symbole de la puissance de l'Europe Antique Germanique, il était entre autre, allié avec le royaume des Ostrogoths de Théodoric le Grand. En 510, les liens du mariage ont uni Amalaberge de la famille des Ostrogoths au roi de Thuringe, Herminafried. Mais à la suite de la mort du roi Théodoric (en 526), les Thuringiens se sont inclinés face aux armées des Francs et des Saxons dans une bataille dévastatrice sur l'Unstrut (en 531). Trois années plus tard, Herminafried est victime d'un assassinat, ce qui a conduit la Thuringe à perdre son indépendance.

La Thuringe est alors devenue une région intégrée au royaume des Francs et soumise à la, soumise à la dynastie des rois mérovingiens. Sous l'essor des Carolingiens qui ont régné à partir de 751 dans l'Empire Franc, la christianisation débutée au 6^{ème} siècle s'est accélérée. Cette christianisation qui a commencé avec la fondation de l'évêché d'Erfurt (annexé peu de temps après à Mayence), est menée à terme par le missionnaire Bonifatius en 742. Dans la seconde moitié du 9^{ème} siècle, l'Empire allemand s'est formé petit à petit en partant de la partie est de l'Empire franc. Sous les rois Ottoniens-Saxons (919–1024), la Thuringe a représenté l'un des principaux piliers du pouvoir central. Cette proximité avec la royauté est de nouveau perdue sous les Saliens Rhénans (1024–1125), en-

traînant la montée en puissance du Landgrave de Thuringe (1131–1247), qui est devenu très important sous le règne des Hohenstaufen (1138–1254).

La dynastie des Ludowinges qui a été nommée ainsi d'après le nom des premiers-nés masculins, est venue de la Francie et s'est établie sous Louis le Barbu (Ludwig der Bärtige) dans la région de Friedrichroda en 1040. Son fils Louis le Sauteur (Ludwig der Springer 1080–1123), le fondateur légendaire du château de la Wartburg, de Neuenburg et du monastère Reinhardsbrunn, a réussi à multiplier fiefs et manoirs à travers la Thuringe. Grâce à cet héritage, son fils, Louis I de Thuringe est parvenu à étendre son territoire jusqu'à la Hesse.

Louis I (1131–1140) est devenu Landgrave de Thuringe en 1131. Ce territoire représentait à l'époque des terres inféodées par l'empereur Lothaire de Supplinbourg. Les Ludowinges qui étaient supposés préserver la paix et la souveraineté du royaume, ont assez tôt compté parmi les princes les plus puissants de l'Empire. Louis II (1140–1172) a consolidé le lien avec la famille impériale des Hohenstaufen en épousant la demi-sœur de Frédéric Ier de Hohenstaufen aussi surnommé Frédéric Barberousse. Sous Louis III (1172–1190), le Landgraviat a connu une nouvelle croissance considérable grâce à l'éviction au pouvoir du duc des Guelfes, Henri XII de Bavière (Heinrich der Löwe) (1180–1181). La régence de Hermann I a représenté l'apogée de cette prestigieuse époque (de 1190 à 1217); son nom est lié au légendaire «tournoi des chanteurs» du château de la Wartbourg (1206–1207), symbole de la culture noble et chevaleresque du Landgraviat (initié par Walther von der Vogelweide, Wolfram von Eschenbach, Heinrich von Veldeke). Le souverain suivant, Louis IV dit le Pieux (1217–1227) est resté connu à ce jour, pour avoir été le mari de Sainte Elisabeth.

En 1246, Henri Raspe (1227–1247) a succédé à Louis IV comme roi d'Allemagne mais son règne ne s'est pas distingué de ceux de la dynastie des Ludowinges. La royauté de Henri n'était en aucune façon capable de l'emporter contre l'Empereur Frédéric II de Hohenstaufen. De plus, avec sa mort en 1247 la lignée

des Ludowinges s'est éteinte. Une guerre de succession sanglante s'est déclarée par la suite et a pris fin en 1264 avec la division du Landgraviat en deux, séparant la Hesse de la Thuringe. Le Landgraviat de Thuringe est ainsi tombé aux mains des Margraves de Meissen de la Maison de Wettin.

La Thuringe - Une mosaïque de petits États

A la fin du Moyen Âge, la famille Wettin a régné sur une puissante partie de l'Allemagne correspondant aujourd'hui à la Saxe, la Thuringe et la Saxe-Anhalt actuelles. En 1423, les Wettin sont élevés au statut de princes électeurs du Saint Empire Romain Germanique par l'investiture du duché de Saxe (à Wittenberg, siège de l'électorat de Saxe). Ils ont pu également étendre leurs terres en Thuringe (Altenburg, Cobourg, Weimar) et se positionner comme la plus grande force après la guerre des comtes de Thuringe de 1342–1346. Par la suite, les possessions entières de la dynastie Wettin ont été fragmentées par de multiples héritages jusqu'en 1485, année du traité de Leipzig («*Leipziger Teilung*»), signé entre les frères Ernest et Albert. Ce traité a conduit à la partition permanente du territoire en deux lignées: la lignée des Ernestins (en Thuringe) et celle des Albertins (en Saxe).

A l'origine, les Ernestins possédaient le territoire de Wittenberg, ce qui leur donnait le titre d'électeurs de l'Empire. Cependant, Wittenberg est rendue à l'Empire pendant la guerre de Schmalkalden lors de la bataille décisive de Muehlberg en 1547 qui a été lieu de l'alliance entre l'Empereur et le duc Maurice de Saxe. Ce territoire est ainsi passé sous le contrôle des Albertins. Ceux-ci ont donc géré l'électorat de Saxe (à partir de 1806 royaumes) et ont œuvré pour l'élaboration d'un Land uni ayant pour capitale, Dresde. Les

duc ernestins qui résidaient à cette époque, à Weimar ont procédé tout à fait différemment. En commençant dès 1572 avec la Partition d'Erfurt (die «*Erfurter Teilung*»), ils ont complètement réorganisé leur territoire en le subdivisant par moment jusqu'à dix domaines individuels (Eisenach, Iéna, Hildburghausen, Eisenberg, Saalfeld, Römhild). Après une dernière restructuration en 1826, les duchés de Saxe-Weimar-Eisenach (depuis 1815 appelé le Grand Duché), de Saxe-Cobourg et Gotha, de Saxe-Meiningen et de Saxe-Altenburg ont composé le territoire des Ernestins jusqu'en 1918.

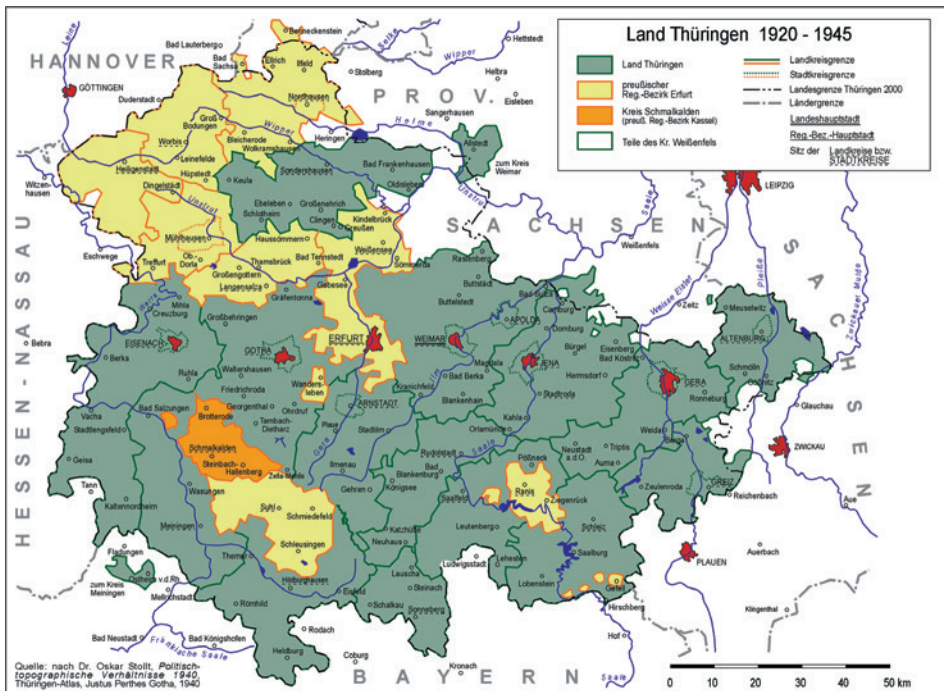
Outre la lignée des Wettin, deux autres familles nobles ont réussi à s'imposer dans la durée en tant que familles souveraines. Les représentants de la maison Reuss dont l'origine remonte au 12ème siècle dans l'est de la Thuringe sont élevés au rang de comtes en 1673, puis de Princes Impériaux en 1778. Par intermittence, ils ont partagé leurs terres en de multiples petites unités (Schleiz, Lobenstein, Ebersdorf, Hirschberg, Saalburg, Burgk, Dölau, Rothenthal). En 1848, un dernier remembrement a donné les principautés de Reuss Branche Aînée, en allemand «*Fürstentum Reuß ältere Linie*» (Greiz) et Reuss Branche Cadette, «*Fürstentum Reuß jüngere Linie*» (Gera). La maison de Schwarzbourg est la deuxième grande famille de l'époque. Elle est nommée d'après son siège, situé dans la Forêt Thuringienne et ses possessions ont pu

être retracées jusqu'au 8e siècle. En 1599, la famille Schwarzbourg a reçu le titre de Princes Impériaux et ses territoires ont été partagés entre deux lignées: celle de Schwarzburg-Sondershausen et Schwarzburg-Rudolstadt. Il n'y a pas eu de fragmentation plus poussée jusqu'au 17ème siècle pendant lequel se sont constituées des sous-lignées de ces maisons (Arnstadt-Ebeleben). Le comte Gunther Von Schwarzbourg est élu Empereur en 1349. Il est le seul Thuringien avec Henri Raspe de la dynastie des Ludowinges, à avoir obtenu le titre impérial. Il n'a pas régné longtemps et son règne n'a pas eu de conséquences particulières sur le territoire.

Une grande partie de la Thuringe a donc été façonnée pendant des siècles par trois dynasties. Les provinces restantes qui n'ont pas subi cette influence sont les villes libres de Mulhouse et de Nordhausen, Schmalkalden

du gouvernement de Hesse, les biens ruraux de l'électeur princier de Mayence (Erfurt, Eichsfeld), ainsi que les régions albertines entre Langensalza et Naumbourg, autour de Suhl, Schleusingen et Ziegenrück.

L'ancien centre administratif de Thuringe, Erfurt, s'est clairement distingué comme l'une des plus grandes villes du Moyen Age: étant à la fois un centre pour le commerce et une métropole culturelle. Depuis le milieu du 13e siècle, la ville a gagné une autonomie semblable à celle d'une ville libre et s'est forgée une réelle puissance politique. Néanmoins, en 1664, Erfurt est assujettie par les troupes françaises de Louis XIV alliées aux troupes de l'archevêque de Mayence et la région passe sous la domination de l'électorat de Mayence. De cette période, il faut reconnaître la puissance des comtes de Henneberg du sud-ouest de la Thuringe qui ont disparu en 1583 et dont



De Hans Herz, Thüringen: Zwölf Karten zur Geschichte 1485 – 1995, Erfurt 2003.

les biens ont été transférés à la maison Wettin. La mosaïque des petits États s'est maintenue malgré tous les remembrements territoriaux en Europe, entre la Révolution française et le Congrès de Vienne 1789–1815. Cependant certaines parties du territoire (Erfurt, Eichsfeld, Nordhausen, Mühlhausen) sont tombées entre les mains du royaume de Prusse en 1802. En Octobre 1806, après la défaite des Prussiens contre Napoléon à Iéna et Auerstedt et après la période d'occupation française qui a duré jusqu'en 1813–1814, ces territoires comprenant des zones saxonnes sont définitivement attribués à la Prusse. La Thuringe est alors divisée en deux parties: une partie libre et une partie prussienne à laquelle Erfurt appartient et qui correspond au centre administratif de la nouvelle région formée en 1816 dans la province de Saxe. Dans la «Prusse thuringienne», on compte aussi le district de Schmalkalden (province de Hesse-Nassau, depuis 1866) et selon notre compréhension contemporaine de cette période, également des parties du district administratif de Merse-

bourg (Sangerhausen, Eckartsberga, Querfurt, Weissenfels, Naumburg et Zeitz).

La fondation de l'Empire allemand de 1871 n'a pas modifié les relations entre la Prusse et la Thuringe. Le nouvel État-nation fédéral constitué de 22 monarchies, a unifié trois villes hanséatiques ainsi que le territoire d'Alsace Lorraine. Cependant, près d'un tiers de tous les princes souverains (les «Zaunkönige» de Bismarck) se concentraient dans la région de Thuringe. La Prusse hégémonique allemande y a renforcé sa puissance. Elle a ainsi acquis une position influente au sein de l'Empire, ce qui a mené à des impulsions économiques importantes comme par exemple la mise en route d'un réseau de chemin de fer ainsi que la modernisation du système juridique, administratif et éducatif. De plus, elle a occupé le territoire en postant des garnisons dans à peu près tous les États de Thuringe. Malgré une régression politique partielle, cette période a abouti à l'émergence d'un patriotisme prussien dans les régions asservies grâce à l'aura de puissance déclenchée par l'unification d'un Empire.

La Thuringe – Un Land culturel

Le rayonnement historique de la Thuringe repose principalement sur le domaine culturel. Elle est le cœur de la Réforme qui a eu lieu en 1517 avec la déclaration des 95 thèses de Martin Luther à Wittenberg. Entre 1501 et 1505, Luther a fréquenté l'Université d'Erfurt qui avait l'apanage d'être la plus ancienne université d'Allemagne (fondée en 1379) et il a vécu, jusqu'à son départ pour Wittenberg en 1511, comme moine dans un cloître augustin. L'électeur Frédéric le Sage (1486–1525) est devenu le protecteur de Luther et il lui a permis de se mettre en sûreté à Wartburg de 1521 à 1522, période pendant laquelle le réformateur a traduit le Nouveau Testament en allemand. En 1548, le neveu de Frédéric le Sage, Jean

Frédéric dit le Magnanime, a créé une université de substitution à l'Université de Wittenberg fondée en 1502 et perdue en 1547 au profit des Albertins. Elle fut instaurée en 1558 à Iéna et a pris le nom de « die Hohe Schule », «la Haute École». Peu à peu, elle est devenue l'Université d'État protestante.

La famille Bach qui est très ramifiée trouve également son origine en Thuringe. Jean-Sébastien Bach est né en 1685 à Eisenach et a obtenu ses premiers emplois à Arnstadt, Mühlhausen et Weimar. Une série d'autres noms célèbres pourraient également être mentionnés: le mystique Maître Eckhart et Thomas Muntzer, chef de la guerre des paysans en Thuringe (1525), Lucas Cranach et Heinrich Schütz, Ernst Haeckel, Carl Zeiss,

Ernst Abbe, Ernst Barlach, Friedrich Nietzsche, Henry van de Velde ou Walter Gropius.

Le paysage culturel de la Thuringe est certainement le plus marqué par le classicisme de Weimar («Weimarer Klassik») et le temps de Goethe (1775 à 1832) qui ont représenté l'âge d'or du duché Saxe-Weimar-Eisenach. La galerie d'art, «Museum», de la duchesse Anna Amalia et la régence de son fils Charles-Auguste de Saxe-Weimar-Eisenach (1775–1828) ont attiré de nombreux penseurs et artistes de ce temps dans ce qui s'est par la suite appelé «l'Athènes de l'Ilm» (l'Ilm, affluent de la Saale, est une rivière qui parcourt la Thuringe). Parmi ces personnalités: le prince des poètes, Johann Wolfgang Goethe, mais aussi Christoph Martin Wieland, Johann Gottfried Herder et Friedrich Schiller. Parallèlement, sous le règne de Charles-Auguste, l'Université de Iéna (où Schiller a travaillé comme professeur de 1789 à 1793) est devenue un centre de la philosophie et de l'idéalisme allemand (Fichte, Schelling, Hegel) et a vu naître le premier mouvement romantique (Schlegel, Tieck, Brentano, Novalis).

Plus tard, sous le Grand-Duc Carl Alexander (1853 à 1901), la Saxe-Weimar a connu un «âge d'argent» avec le travail de Franz Liszt et la volonté de préserver le patrimoine classique comme pour la reconstruction du château de la Wartburg. Les souverains des autres petits États étaient également désireux de se distinguer culturellement. A Gotha, le duc Ernst le Pieux (1640–1675) a essayé de créer un État de modèle absolutiste. A Meiningen, Georges II de Saxe-Meiningen, surnommé le «Duc de Théâtre» (de 1866 à 1914), a rendu

célèbre le théâtre en mettant en scène l'histoire de l'Allemagne.

Le courant de la modernité au 19ème siècle a trouvé une impulsion importante en Thuringe. Le mouvement national libéral s'y est développé dans un climat favorable: par exemple avec la Constitution de Saxe-Weimar de l'année 1816 qui comptait parmi les premiers textes de ce genre. Le Festival de Wartburg en 1817, la création de la première association d'étudiants à Iéna en 1818 et la constitution du «Nationalverein» (parti ayant pour but de mener à la création d'un État allemand sous la direction de la Prusse) à Eisenach en 1859 le soulignent également. Le duc Ernest II de Saxe-Cobourg-Gotha (1844–1893) devrait être mentionné comme exemple de souverain libéral. Cependant, des dirigeants conservateurs lui ont succédé et cela a eu pour conséquence une réorientation générale plus stricte vers le tournant du siècle.

L'industrialisation, dès le milieu du 19ème siècle, a pris des aspects diversifiés et innovateurs: en particulier concernant la ville universitaire de Iéna qui s'est développée comme premier modèle en termes de progrès scientifiques et technologiques (Zeiss, Schott). En tant que région industrielle en plein essor, la Thuringe a vu naître très tôt les premiers mouvements syndicaux, notamment les premiers partis révolutionnaires. En 1869, August Bebel et Wilhelm Liebknecht créent le SDAP, un parti social-démocrate à Eisenach. En 1875, le SDAP fusionne avec l'ADAV Lassallien à Gotha et en 1891, à l'occasion d'un congrès à Erfurt, le parti est renommé SPD («Sozialdemokratische Partei Deutschlands»).

La République de Thuringe

Les aspirations à une unification de la Thuringe existaient depuis longtemps. Pendant la révolution de 1848 à 1849,

celles-ci se font déjà clairement ressentir. Au début du 20ème siècle, les demandes se font toujours plus fortes. Un écrit en particulier a

déclenché un vif débat, il s'agit de «La détresse des petits États de Thuringe» («Thüringer Kleinstaatenjammer» 1906), rédigé par le socialiste Arthur Hofmann, originaire de Meiningen. Finalement, c'est la Première Guerre Mondiale de 1914–18 et la fin des monarchies avec la Révolution de Novembre 1918 qui ont considérablement accéléré ce processus. Suite à la fusion des deux Reuss en 1919, sept petits États se sont unifiés le 1er mai 1920 pour former la République de Thuringe avec pour capitale, Weimar. Seule la ville de Cobourg est laissée de côté en raison de sa connexion avec la Bavière. Cette ville n'appartient d'ailleurs toujours plus au Land de nos jours.

De 1918 à 1920, tandis que l'État de Thuringe s'est progressivement formé en accord avec les différentes forces politiques du territoire, la configuration intérieure est néanmoins difficile à mettre en place. En misant sur la compensation sociale, le premier gouvernement, issu du SPD et des démocrates de centre-gauche (1920–1921), a rapidement échoué à maintenir l'unité. Une guerre civile s'est déclarée et a atteint son paroxysme sanglant avec le putsch de Kapp (politicien prussien) en mars 1920. Cet événement a créé un fossé presque insurmontable entre la classe ouvrière socialiste et la classe moyenne conservatrice. Lors de la formation des camps politiques au parlement, cette situation a favorisé la montée en puissance des partis de l'aile radicale. Dans un premier temps, entre 1921 et 1923, le gouvernement social-démocrate en titre, dirigé par Auguste Frölich (1921–1923), dépendait des communistes, ce qui a abouti à la création du «Volksfrontregierung», un gouvernement populaire, à l'automne 1923. Il a représenté l'apogée de la «Thuringe rouge» qui était plutôt controversée à l'époque mais est le prétexte de nombreuses tentatives de réformes: réformes de l'école (mise en place par Max Greil, «Greilsche Schulreform») et de la culture moderne (Bauhaus de Weimar 1919–1924). Sous les différents gouvernements

bourgeois-conservateurs entre 1924 et 1929, la plupart de ces réformes sont annulées. Dans le même temps, les partis nationalistes dont le NSDAP, ont pris de l'importance et ont acquis une influence sur la vie politique du pays dans le parlement de l'État. Ainsi, la Thuringe est devenue l'un des premiers fiefs du national-socialisme.

Ce développement s'est poursuivi jusque dans les années 1930–1931 et a abouti à la participation du NSDAP au sein du gouvernement, première implication du parti dans le Land de la République de Weimar. Grâce à Wilhelm Frick qui a été le premier nazi à décrocher un poste ministériel en tant que ministre de l'Intérieur et de l'Éducation du Land de Thuringe, les nazis ont pu recueillir une expérience précieuse pour affermir et éprouver leur influence. En Août 1932, une première «prise du pouvoir» est organisée lorsque le NSDAP intègre la gouvernance du Land avec, à la tête du district, le nazi Fritz Sauckel. Après «la prise du pouvoir» d'Hitler en 1933, Sauckel a réussi à distinguer la Thuringe comme «Mustergau» c'est à dire province modèle du Troisième Reich. Dans cette perspective, Weimar est transformée en ville pivot de la puissance nazie et elle en arbore le style pompeux. Aux alentours de la ville, les nazis ont construit le camp de concentration de Buchenwald (1937–1945) dans lequel plus de 50.000 personnes ont trouvé la mort. Parallèlement, Sauckel a été en mesure d'étendre son pouvoir sur toute la Thuringe. En 1944, il a reçu le titre et l'autorité de gouverneur du district administratif de Erfurt.

À la fin de la Seconde Guerre Mondiale en 1945, le Land de Thuringe incluait les anciens territoires prussiens et il correspondait en grande partie aux limites territoriales d'aujourd'hui. Après une courte occupation américaine, le Land est devenu une zone d'occupation soviétique selon les accords des Alliés de Juillet 1945 puis un territoire appartenant à la RDA créée en 1949 (République Démocratique Allemande). Avec l'introduction du

« centralisme démocratique » en 1952, les Länder sont dissolus et la Thuringe est divisée en trois districts: Erfurt, Gera et Suhl. La rigide construction du socialisme a été brièvement ralentie par le soulèvement populaire du 17 Juin 1953, particulièrement dans l'est de la Thuringe (Iéna, Gera et dans la région de Wismut). Elle a eu pour conséquence la restructuration, dans presque tous les domaines, du gouvernement, de la société et de l'économie. Après la construction du Mur en 1961, la Thuringe est devenue le centre de la haute technologie en RDA (Carl Zeiss Iéna, Mikroelektronik Erfurt). Cependant, à la fin des années 80, le déclin du « socialisme réel » s'est renforcé de manière plus apparente.

La révolution pacifique et la réunification de l'Allemagne en 1989–1990 ont conduit au remodelage final de la Thuringe. Un État de 16 171 km² et 2,7 millions d'habitants a vu le jour en 1990 et s'est constitué à partir des trois districts précédemment cités ainsi que des villes: Altenbourg, Schmölln et Artern. Il se classe à la 10ème ou 11ème position parmi les 16 Länder de la République fédérale et sa capitale est Erfurt. Depuis l'adoption d'une Constitution d'État en 1993, le Land devient un État libre, « Freistaat Thüringen », en référence à l'unification de 1920. Après un premier gouvernement de coalition entre les partis CDU et FDP (1990–1994), une seconde coalition entre la CDU et le SPD (1994–99), puis deux mandats sous la CDU (1999–2009) et une

coalition renouvelée (2009–2014), le pays est pour la première fois depuis 2014, dirigé par un gouvernement « rouge-rouge-vert » sous la direction de la gauche : coalition du SPD, de Die Linke et de l'Alliance 90 / Les Verts (premier ministre: de 1990 à 1992 Josef Ducháč; de 1992 à 2003 Bernhard Vogel, de 2003 à 2009 Dieter Althaus, de 2009 à 2014 Christine Lieberknecht et depuis 2014 Bodo Ramelow).

La Thuringe n'a pas pu échapper aux problèmes drastiques que les bouleversements économiques et sociaux ont entraînés avec la Réunification (la désindustrialisation, le chômage, le déclin de la population). Néanmoins, la Thuringe se classe première dans de nombreux domaines parmi les « nouveaux Länder » constitués. Son paysage culturel de renommée mondiale, combiné avec les charmes naturels du « cœur vert de l'Allemagne », exercent une haute attraction touristique et ses habitants sont connus pour être profondément attachés à leur pays. Malgré la diversité des entités constituant le Land, il y a toujours eu un sentiment de patriotisme envers une unité supérieure qui pourrait se référer en particulier au landgraviat de Thuringe. Le blason actuel de la région reprend symboliquement cette « unité historique dans la diversité », en représentant l'emblème de la famille des Ludowinges, le « lion de Thuringe », strié de rouge et d'argent sur un fond bleu, entouré de huit étoiles argentées qui matérialisent les huit anciens petits territoires prussiens.

Littérature:

Steffen Raßloff: Geschichte Thüringens (C.H.BeckWissen 2616). Munich 2010.
Reinhard Jonscher/Willy Schilling: Kleine thüringische Geschichte. Jena 42005.

Éditeur:

Landeszentrale für politische Bildung THÜRINGEN
Regierungsstraße 73, 99084 Erfurt
www.lzt.thueringen.de

Auteur: Dr. Steffen Raßloff 2ème édition révisée en 2011 (40)
Traduction: Katharina Schilling et Alice Grandjean (10.2015)